

BULLETIN
DE LA SECTION FRANCAISE
DU CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES

D'ARCHÉOLOGIE ETRUSQUE

1ère année, fasc. 2 .

Sommaire

P. NOLLENT	- Les souterrains à cellules latérales régulières	p. 3
C. LORENZ	- A propos des catacombes de Rome	p. 12
Informations		p. 15

juin 1969

Rédaction : C.I.R.A.C., 11 rue Guy de la Brosse, Paris 5°

Gérant : M. Claude LORENZ

Prix au numéro : F - Abonnement annuel : F

Handwritten text, possibly a list or notes, located in the upper middle section of the page. The text is faint and difficult to read.

Handwritten text, possibly a list or notes, located in the lower middle section of the page. The text is faint and difficult to read.

Handwritten text, possibly a list or notes, located in the bottom section of the page. The text is faint and difficult to read.

P. NOLLENT - LES SOUTERRAINS A CELLULES LATERALES REGULIERES.

Dans une étude intitulée "CRYPTES DE PICARDIE - recherches sur l'origine des SOUTERRAINS REFUGES etc..." par M. BOUTHORS, et parue dans les MEMOIRES DE LA SOCIETE D'ARCHEOLOGIE DU DEPARTEMENT DE LA SOMME, tome I, 1838, pages 287 à 441, on peut lire au sujet des souterrains artificiels (page 291) : "Le temps, par la lenteur qu'il met à les détruire, semble témoigner de son respect pour leur haute antiquité". Sans doute, suivant leur forme et leur environnement, BOUTHORS voulait distinguer dans le creusement de ces "souterrains refuges" diverses époques; il devançait en cela Gérard MOURLET qui écrivait en prévision de la journée d'études de 1966 (BULLETIN DU GROUPE ARCHEOLOGIQUE DU NOGENTAIS, t.IV, n° 2, 2° trim. 1965, page II) : "Il est possible dès maintenant qu'à la première venue d'un souterrain, nous pouvons les classer dans une des cinq catégories principales qui distinguent l'archéologie souterraine à Provins".

Si pour Jean BOUTHORS les souterrains comportant des allées droites garnies de renforcements latéraux réguliers étaient d'un type spécial à sa région, Maurice BROËNS a pu affirmer que leur aire d'extension était beaucoup plus vaste mais qu'elle ne s'étendait pratiquement pas au Sud des pays de la Loire. L'étude d'un certain nombre d'entre eux permettra de mieux connaître leur utilisation et, par là, peut-être, de se faire quelque idée de leur origine .

La ville de Montargis, dans le Loiret, est construite sur un terrain marécageux constitué par le confluent de plusieurs rivières; Elle est dominée par une butte surmontée d'un château qui était sans grande importance avant son acquisition, en 1184, par Philippe Auguste. En échange, Pierre II de Courtenay recevait le Comté de Nevers .

Cette vallée inondable, qui formait frontière entre France et Empire, ne permettait pas un établissement important; le château ne devait jamais être une véritable place forte, et c'est la venue de Renée de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, qui y résida de 1561 à 1575, qui le mit en valeur .

Plusieurs "souterrains" existent sous le château et, bien entendu, la tradition veut que, de l'un à défaut de l'autre, une longue galerie ait permis aux occupants de gagner en toute sécurité, le Château-Blanc voisin .

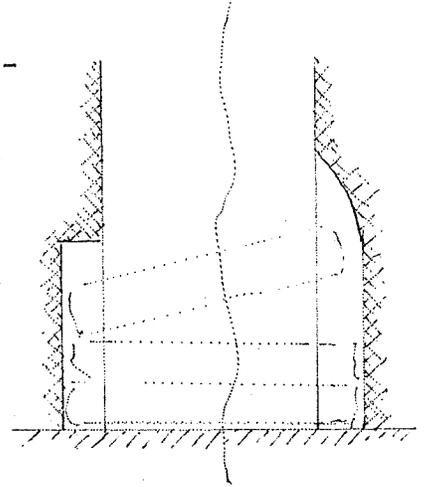
Le principal souterrain (planche I, fig.I) s'ouvre dans la pente, un peu au dessus de la poterne; une descente de 26 marches donne accès à une allée droite flanquée de cellules symétriques, un prolongement de même type se voit sur la gauche. Le tout est maçonné, et vu la profondeur, le travail n'a pu se faire qu'en sous-oeuvre .

Les carrefours sont couverts de voûtes à doubleaux et croisées de plein cintre; les arcs retombent sur une simple tablette chan-

freinée. Un puits de remontée (a), s'ouvrait sur le sommet; il a été recouvert ces années dernières pour l'extension d'une cour de collège.

Le côté de chaque cellule comporte des rainures verticales partant du sol, elles s'arrêtent franchement à 0,50 m du sol sur une paroi et, en amortissement, à 0,75 m sur la face opposée; leur largeur est de 0,15 et leur profondeur de 0,12 m. Ces rainures ne pouvaient servir qu'à recevoir des pièces de bois, posées horizontalement; c'est un dispositif classique pour établir une retenue.

Le souterrain de Montargis est une cave et pour ceux que cela humilierait, disons que c'est un cryptoportique, c'est à dire une galerie souterraine, magasin de réserves pour un centre important, abstraction faite de toute précision d'époque.

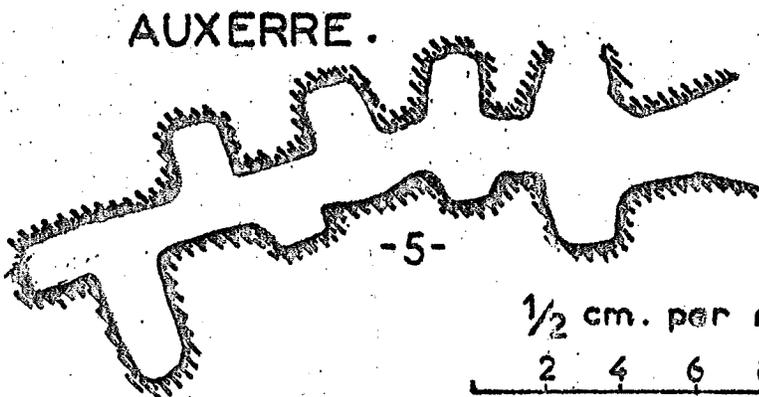
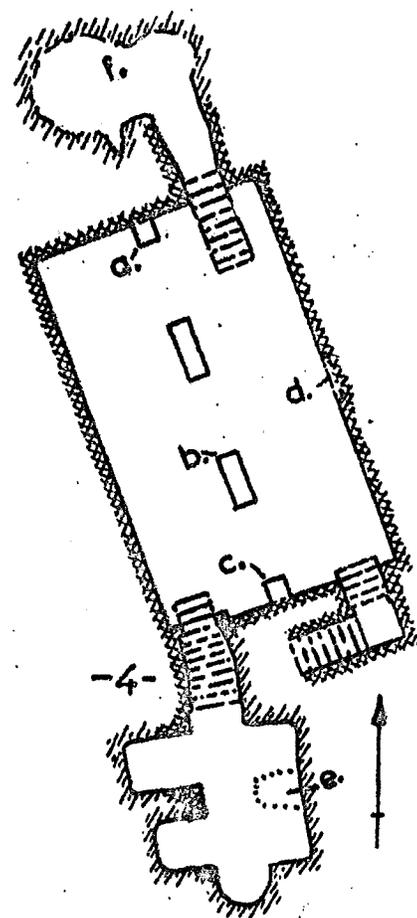
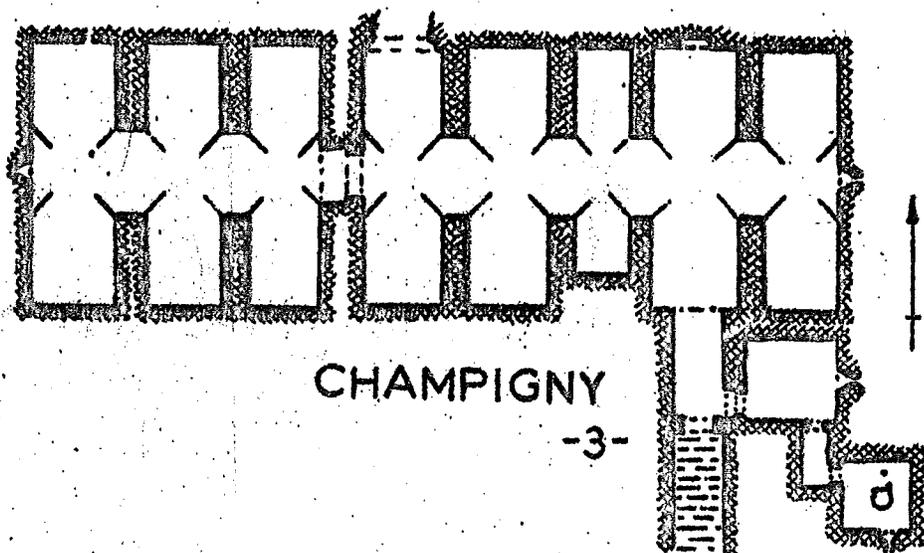
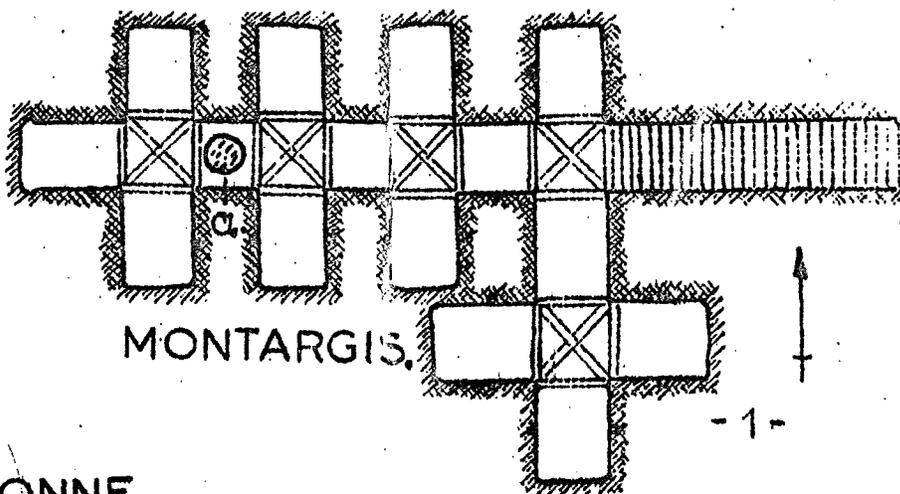
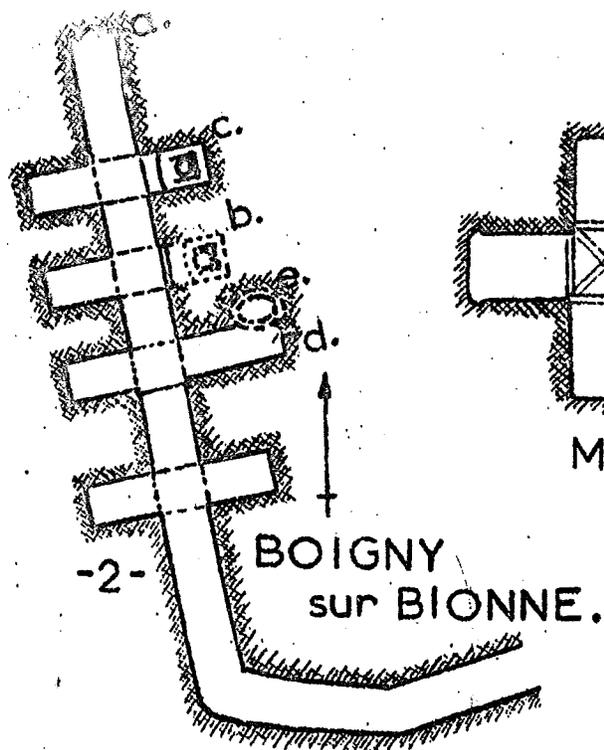


Boigny, toujours dans le Loiret, construit lui aussi en lieu marécageux, possédait un château qui, en 1153, fut témoin du mariage de Louis VII et de Constance, fille du roi de Castille. C'est en 1154 que le roi en fit don aux Chevaliers de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint Lazare de Jérusalem. En 1291, cette commanderie de Boigny devint le chef-lieu général de l'Ordre et des chapitres importants s'y tinrent, spécialement en 1493, 1567, 1578. Les guerres de religion le rendirent inhabitable, et c'est après 1700 seulement, qu'il fut reconstruit.

Le souterrain qui s'étend sous la plouse d'entrée (planche I, fig.2), et que l'on atteint par une longue rampe moins ancienne, est entièrement maçonné. La tradition veut qu'il aboutisse dans le clocher de l'église distante de 800 m (avec prolongement au delà) ce qui serait difficile puisque le clocher n'est qu'une construction de bois surmontant la charpente de l'église (1); un sondage en : c montre un début de croyance vite découragée et sans suite.

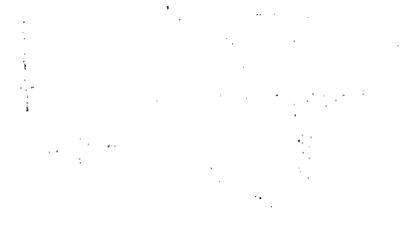
Les doubleaux et formerets disparaissent en pénétration dans les parois. Sur le côté Est, les cellules ne sont pas régulières. b. existait encore en 1930; un effondrement en a fait murer l'entrée; ceux qui l'ont connu en état, l'ont décrit comme étant semblable à : c. Là, une profonde banquette maçonnée occupe toute la largeur de la cellule, elle contient une cavité ovoïde qui devait être recouverte d'un plateau ou d'une pierre rectangulaire. C'est un dispositif utilisé en pays chauds et trouvé en bon état dans une cabane de berger entre Lerida et Saragosse en Espagne, destiné au raffinage et à la conservation des fromages. Devrait-on s'étonner que des Grands-Maitres de Saint Lazare de Jérusalem et du Mont Carmel aient utilisé un dispositif qui doit être oriental? e. est un puits ovale qui pouvait communiquer avec un bâtiment supérieur, et d. n'est qu'un sondage qui a permis de confirmer l'hypothèse d'une construction faite à ciel ouvert.

De même que la ville de Montargis et le château de Boigny, celui de Champigny se trouve en terrain marécageux (planche I, fig.3). La



1/2 cm. per m.
2 4 6 8 m.
sauf pour 5.

1000



1000



1000

souterrain de Boigny est totalement enterré, la cave de Champigny ne l'est que partiellement. Elle s'étendait sous un château, à 4 kilomètres au Nord d'Etampes, dans l'Essonne. L'extrados des voûtes est à peine inférieur au niveau de la prairie environnante, les ruines de la construction supérieure recouvrent le tout d'un tertre boisé.

Cette cave est divisée en deux parties : un côté Est, qui devait être d'utilisation courante, les accès donnent sur lui et une adjonction : a. ne peut guère être qu'une cellule pour prisonnier; les cellules des casernes militaires modernes ne sont pas plus confortables et sont tout aussi bien verrouillées. La partie Ouest, ne devait s'ouvrir que plus rarement, une forte porte s'ouvrait sur l'intérieur et la meurtrière d'aération n'est pas plus vaste que celle du petit cachot Sud-Est.

Aschères-le-Marché, dans le Loiret, est fier de son château de Rougemont. Louis XIII y serait passé un 29 janvier 1637...ce qui reste à prouver.

Une belle salle basse existe toujours (planche I, fig.4), elle est constituée de deux nefs en berceau séparées par des piles rectangulaires; des sondages récents ont fait apparaître des chapiteaux qui peuvent être de la fin du XII^e, réemployés à la base de ces piles (a. et b.). Aux angles opposés de cette salle, deux courts escaliers descendent, l'un vers le Nord sur un terrain bouleversé, l'autre vers le Sud, sur une partie à la voûte plusieurs fois éboulée. Son côté Ouest est maçonnerie et comporte de belles pierres d'angle à arêtes vives; le côté Est ne l'a pas été, le renfort intermédiaire (c.) semble attendre sa réfection.

De toute évidence, cette dernière partie est à rapprocher de la cave de Champigny, côté Ouest. Les anciennes fonctions de celerier devaient nécessiter un local d'entrepôt soigneusement fermé et, si le personnage n'existait pas, un local ad hoc ne devait en être que mieux interdit.

La remarque précédente justifierait l'appellation de caveron donnée aux souterrains prolongeant les caves à vin d'Auxerre, pays bourguignon (planche I, fig.5); ils sont assez anciens puisque passant souvent sous la voie publique et d'accès habituellement difficile. Tout amateur, sans avoir besoin d'un mode d'emploi précis, y entreposerait ses réserves de "derrière les fagots".

Chantecoq se trouve à 9 kilomètres à l'Ouest de Courtenay dont il dépendait, et à 20 kilomètres à l'Est de Montargis. Il possédait une importante forteresse élevée à la fin du XII^e siècle par Pierre II de Courtenay, le futur empereur de Constantinople. Blanche de Castille y aurait séjourné, Jean le Bon de même en 1353. Mais en 1428, Chantecoq dut subir le sort de Courtenay et de Rosoy, détruits par les anglais. Dom Morin, qui écrivait sous Louis XIII, nous dit que "depuis peu, ce château étant venu en la possession de Noël, Girard et de Montdor, opérateur, ils y ont commencé une belle maison, bastie en briques, attenant à l'ancien château". On dit toujours que des galeries souterraines iraient jusqu'à Mérinville à 3,5 km et Rozoy-le-Vieil, à 8 km.

Une descente de quarante marches permet d'atteindre le souterrain qui se trouve creusé à 9 mètres sous terre (planche 2, fig.6). Deux galeries légèrement divergentes sont réunies par leurs cellules latérales, devenant galeries de jonction; l'ensemble a été presque totalement maçonné en sous-oeuvre, et des amorces permettent de constater que le travail devait se prolonger. Les arcs doubleaux sont en ogive et s'ils s'amortissent en pénétration dans les parois, les retombées se font de façon plus parfaite à mesure que l'on s'éloigne de l'entrée. La clef des croisées porte un anneau de fer comme on en voit dans les caves des anciens relais où ces anneaux font parfois place à des crochets simples ou doubles, évoquant les étals des bouchers, antérieurement à l'apparition des chambres froides.

Ce souterrain de Chantecoq, de type semblable aux précédents fait penser par son plan à ceux de la rue d'Enfer à Provins en Seine-et-Marne, à celui de Naours dans la Somme etc...

Il arrivera assez souvent que les souterrains de même style soient précédés d'un vaste caveau semblable aux caves rectangulaires voûté, en berceau et arcs de renforcement des pays de vignables. C'est ce que l'on voit aux ruines du château de Montreuil (planche 2, fig.7), ou bien à Bû (planche 2, fig.8), tous les deux dans l'Eure-et-Loir .

Montreuil, qui est au sommet d'un coteau, est entièrement maçonné; Bû, qui est dans le village, ne l'est que partiellement. Au bas de l'escalier de ce dernier et avant d'aborder les cellules, il existe un puits de remontée, carré, d'une soixantaine de centimètres de côté; il devait avoir le même usage que les puits ou gaines permettant la manutention des produits de la vigne; les modernes y installeraient des monte-charge électriques après les treuils à main du XIX^e et début XX^e siècle.

Millançay, dans le Loir-et-Cher (planche 2, fig.9), possède sa remontée de service (a) au dessus d'un palier, spécialement aménagé au bas de la descente. L'ensemble est constitué de briques très minces ayant la forme légèrement courbe de nos tuiles ordinaires, avec le crochet en moins. Tout tenterait à croire, écrivait J. de Saint Venant, en 1889, que la forteresse de Millançay a été à peu près certainement mise en l'état actuel par un baron du Moyen-Age, peut-être par un des premiers comtes de Blois .

Tous ces ouvrages sont très bien conservés. Il n'en est pas toujours de même pour d'autres.

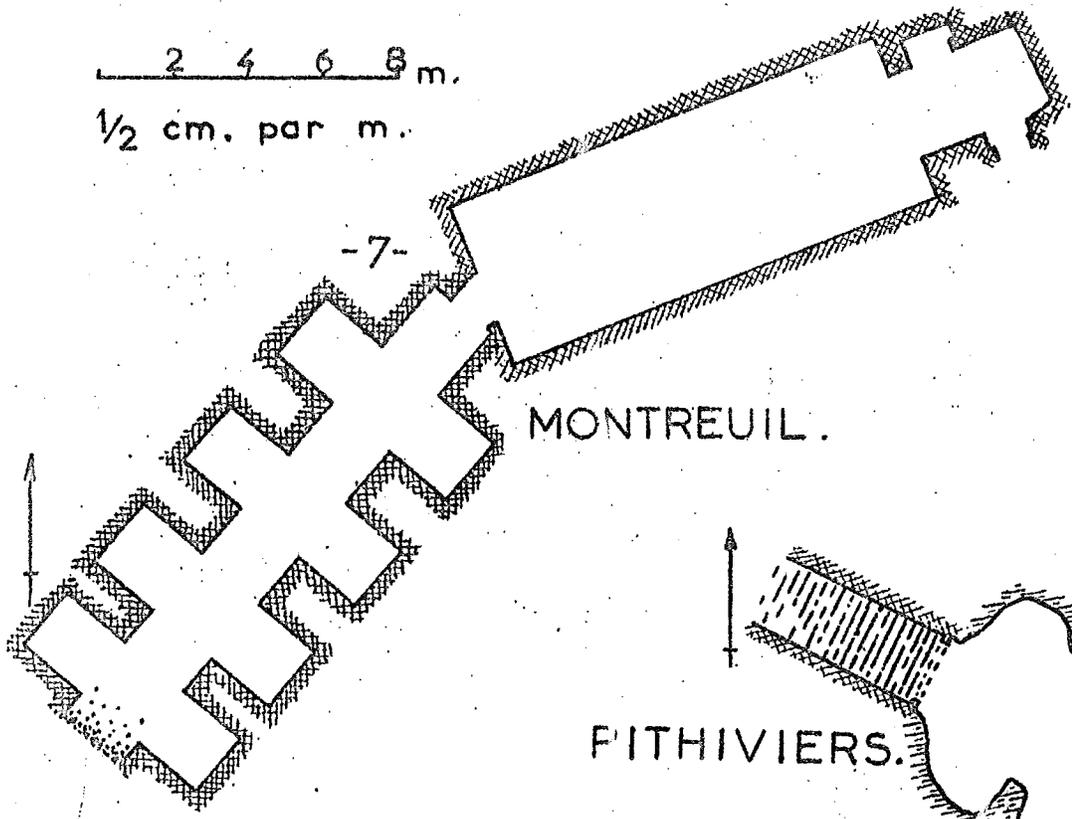
Ainsi celui de l'Abbaye de Pithiviers (Loiret)(planche 2, fig. 10), dont les actes de fondation sont connus comme datant de 1066, 1070, ainsi que diverses chartes des années 1080, 1091, 1092 etc... Elle était occupée par des religieux bénédictins. Les tombes de l'église et du cimetière consacré en 1070, ont fourni des poteries diverses, spécialement des oûles.

Le sous-sol est constitué de bancs de pierre irréguliers, ce qui n'a pas permis une bonne taille des parois et donc des parties réservées entre les cellules .

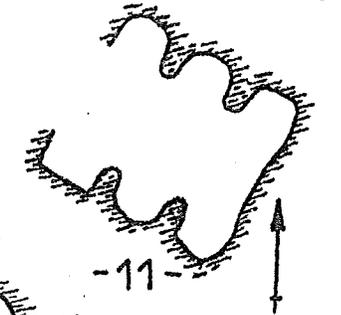
Il semblerait qu'il en soit de même pour le caveron de la Commanderie d'Avaleur, à Bar-sur-Seine (Aube)(planche 2, fig.II). La

2 4 6 8 m.

1/2 cm. par m.



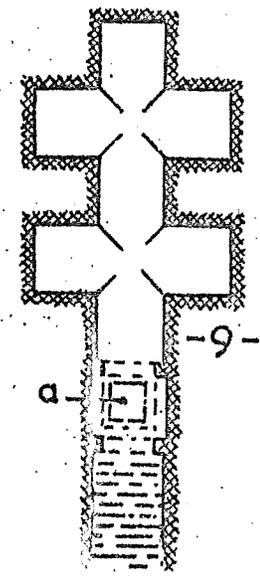
BAR-sur-SEINE.



PITHIVIERS.

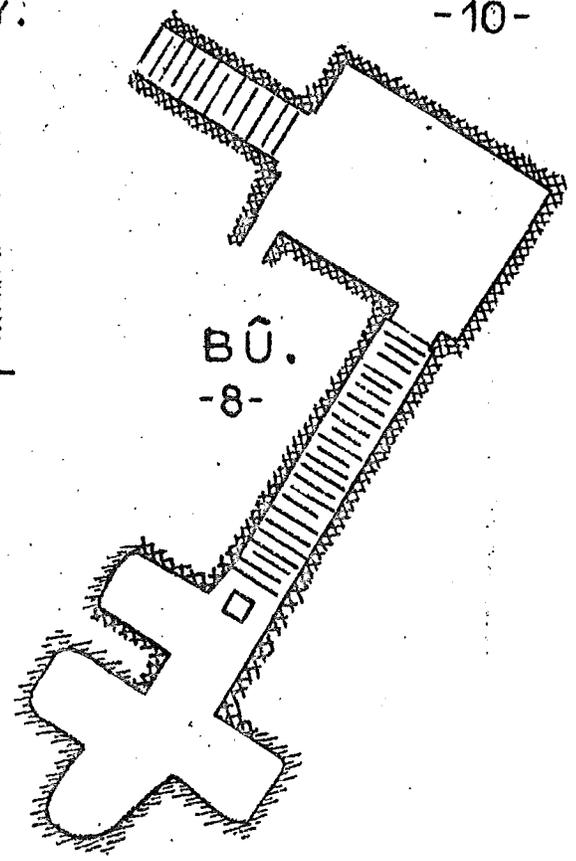


MILLANCAY.

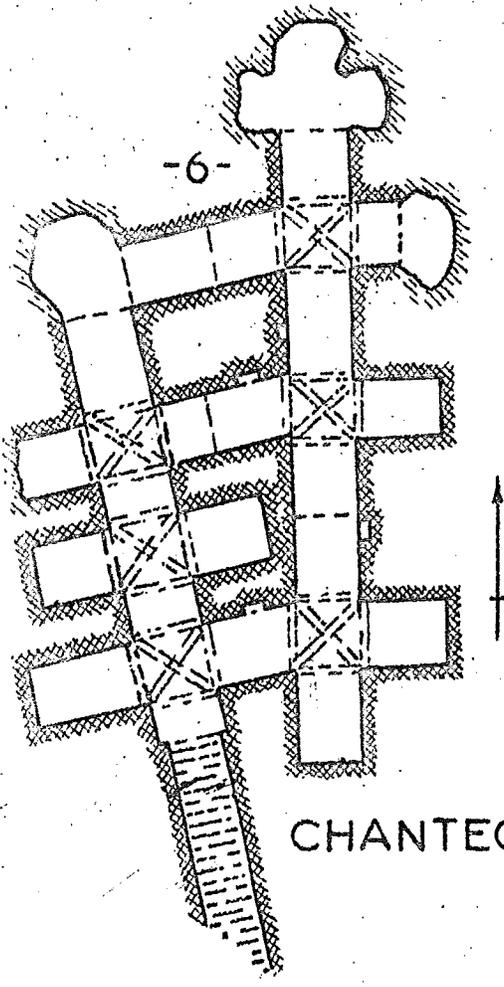


BÛ.

-8-



-6-



CHANTECOQ.

commanderie remonterait au XII^e siècle; les bâtiments sont plus tardifs, diverses parties seraient du début du XVI^e s. Le souterrain prolonge une cave couverte en bois et située sous la construction principale. Il peut très bien être antérieur aux bâtiments actuels sans que rien ne vienne le confirmer ou l'infirmier .

Courbehaye (planche 3, fig.15) en Eure-et-Loir, dépend d'un ancien domaine, mais ici, alors que partout ailleurs, le sol des galeries suit une ligne horizontale, celui de la galerie de Courbehaye continue à s'enfoncer jusqu'à la croisée terminale.

Tous ces plans sont réguliers, comme le sont ceux des souterrains plus simples de :

Saint Lucien en Eure-et-Loir (planche 3, fig.12) où la cave principale permet d'atteindre une croisée aux trois amorces, bouchées par des glissements de sable éolien. Le beau travail de couverture de la croisée a fait dire que c'était le point de départ de longues galeries etc... Le lieu fut mis en valeur, au X^e siècle, par les moines de Saint Père.

Montargis (planche 3, fig.13) possède, sur l'esplanade actuelle du château, une descente récemment bouchée; un puits de remontée précède la croisée et les branches d'entrepôt sont d'une longueur anormale.

A Guilleville, dans le Loiret (planche 3, fig.14), au hameau d'Oimpuits, le souterrain est précédé de trois travées du XV^e siècle avec des pilastres à consoles chanfreinées et des doubleaux à arcs en tiers-point, et cela avant que ne commencent les emmarchements de remontée.

A Estouy, dans le même département (planche 3, fig.16), l'escalier a connu des remaniements au Moyen-Age; il prend son départ dans la cave d'une ferme et, lorsqu'il fut découvert puis vidé vers le milieu de ce siècle, ce ne fut pas sans protestations : "il ne faut pas y aller, ce sont des oubliettes".

A Allaines en Eure-et-Loir, au hameau de Villermont (planche 3, fig.17), la croisée et les parois d'une cellule sont maçonnées, le rétréci actuel des entrées peut provenir du travail de maçonnerie. Une ferme occupe l'emplacement, jadis possession religieuse. Allaines est en Beauce; les granges à dîmes y sont connues, il n'est guère habituel d'y entendre faire état d'une cave qui serait "à dîmes".

Pannes est en Gatinais, dans le Loiret (planche 3, fig.18). Il n'a rien à voir avec le Pannes de BLANCHET, p.208 et fig.21 de sa planche IV, qui est de la commune de Bazoches-les-Hautes en Eure-et-Loir. Une cave sise à quelques cinquante mètres à l'Est de la place de l'église passe pour être un souterrain. C'est fort exagéré. Le centre est renforcé d'arcs doubleaux encadrant une croisée. Semblable dispositif existe à Ymonville en Eure-et-Loir, etc...

A Guilleville encore (planche 3, fig.19), Coulmiers (planche 3, fig.20), Estouy 2, Pithiviers-le-Vieil, sur les rives de l'Oeuf, Boesse, tous dans le Loiret, Suèvres en Loir-et-Cher etc... le plan est identique mais sans qu'il y ait un travail de maçonnerie ntre que celui de l'escalier d'accès.

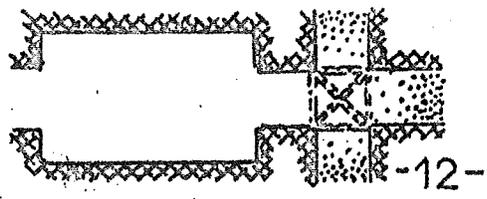
A Nevoy (planche 3, fig.20), le souterrain assez irrégulier est entièrement maçonné, un soupirail existe en b., mais en a. le plafond est constitué d'une pierre tombale ancienne à croix gravée qui a été l'objet de bien des suppositions. Elle ne prouve rien sur un usage funéraire, pas plus que les pierres similaires utilisées comme couverture d'un passage souterrain de jonction faisant communiquer un bâtiment de l'abbaye de Maillezay, en Vendée, avec le fond du fossé proche de la porte d'entrée.

Une cave profonde d'auberge, à Toury en Eure-et-Loir (planche 3, fig.22), peut se rapprocher des séries précédentes, travail inachevé peut-être, cependant une cellule circulaire possède une banquette qui peut bien n'être qu'une tablette de dépôt. Jurer que c'était un refuge, un cachot ou tout autre lieu sinistre, serait plus que téméraire. Pourquoi faut-il qu'en archéologie souterraine l'idée lancée comme une rodomontade, l'obscurité aidant, devienne parole d'Évangile.

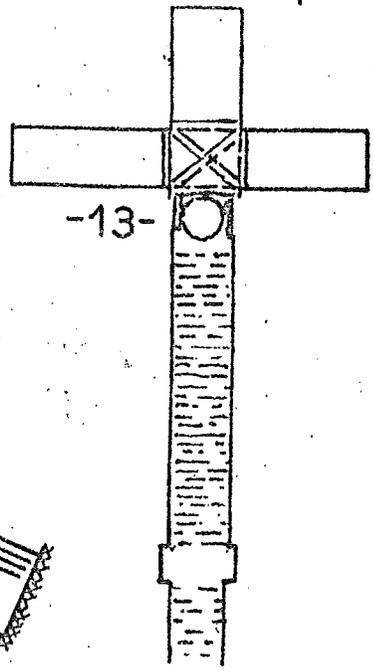
Toury est une anomalie; les cellules alternées en sont une autre, quoique ce dispositif soit fréquent à Provins, En Seine-et-Marne : au I rue du Palais, rue d'Enfer (côté Est), rue des Capucins; il existe à Trainel, dans l'Aube; il se trouve à Flavigny-sur-Ozerain, en Côte-d'Or (voir Chthonia V-VI, page 55); à Nogent-sur-Vernisson, dans le Loiret. Dans le Loiret toujours, au château de la Cour de Chevilly (la vieille seigneurie du hameau de Langennerie)(planche 4, fig.30), de même à la ferme de Chichy, commune d'Artenay (planche 4, fig. 31); cette ferme de Chichy est ancienne, partie de ses limites est antérieure à III3, découvert en 1962 et rebouché, le souterrain a été rouvert en 1965, le travail de taille est de qualité exceptionnelle et fait penser à certains souterrains de Gascogne et de Catalogne, française ou espagnole.

Que penser de Chevilly 2 (planche 4, fig.29); on l'atteint par un long escalier prenant dans un caveau à arcatures en anse de panier ou en arc brisé, donc plusieurs fois remanié, et possédant encore des crochets de venaison; l'escalier n'est maçonné que sur moitié de sa longueur; l'allée centrale est anormalement large pour la taille des cellules; l'une d'elles possède des rainures horizontales pour appuyer des planchettes; il semble qu'une extension ait été prévue, elle butte sur un puits à eau, récemment abandonné. Un puits de remontée sert de soupirail et donne en rive des façades des maisons du bourg. Depuis deux millénaires la limite est fixée, puisque c'est là que passait la vieille voie romaine d'Orléans à Chartres. DE CAYLUS décrit cette voie dans son "RECUEIL D'ANTIQUITES", tome IV page 378 et sq., Paris MDCCLXI, il note l'emplacement de Langennerie qui était le nom de Chevilly avant janvier 1766. Ce lieu possédait des auberges et des relais; chacun d'eux devait posséder des réserves de tout ordre pour faire face à une arrivée massive de voyageurs toujours imprévue, faute d'agence de voyage .

L'examen de l'état des parois de cette cave profonde ne donne pas l'impression d'un usage prolongé. Chacun lui attribuera l'ancienneté qui lui paraîtra vraisemblable. Les partisans d'un travail

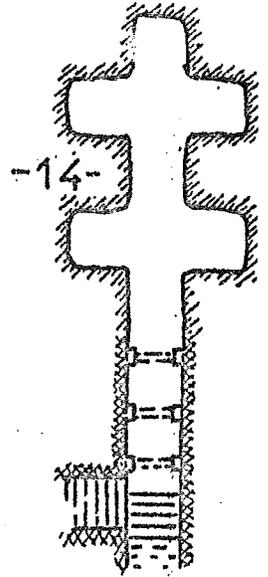


SAINT-LUCIEN.



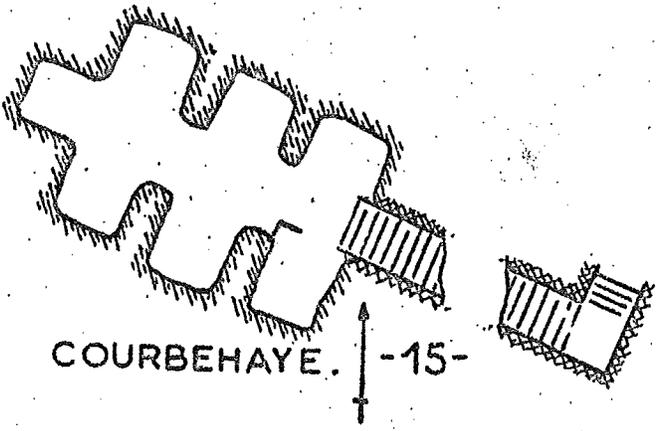
-13-

MONTARGIS.



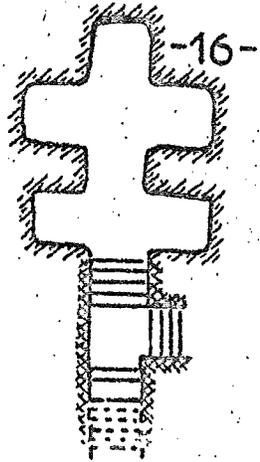
-14-

GUIGNEVILLE.



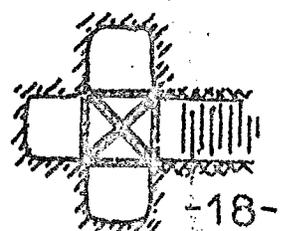
COURBEHAYE. -15-

ESTOUY.



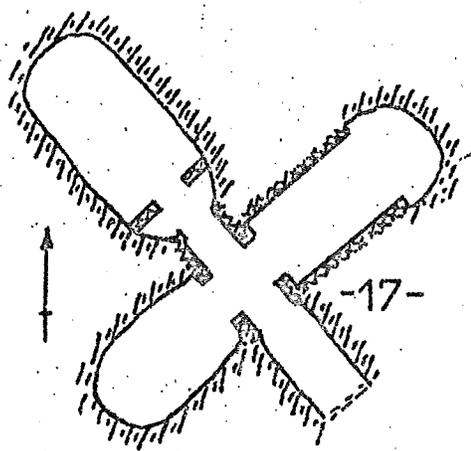
-16-

2 4 6 8 m.
1/2 cm. par m.



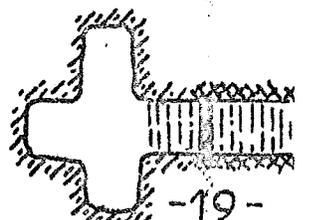
-18-

PANNES.



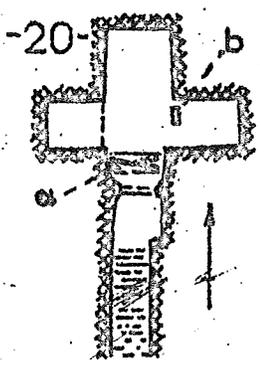
-17-

ALLAINES.



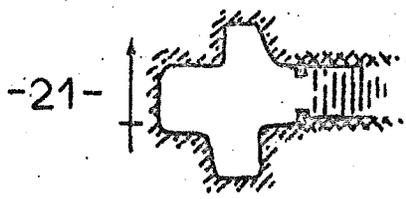
-19-

GUIGNEVILLE



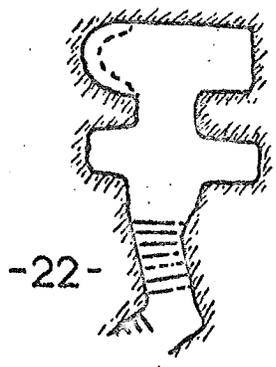
-20-

NEVOY.



-21-

COULMIERS.



-22-

TOURY.

antique n'auraient pas plus de preuves à avancer que les partisans d'un ouvrage relativement moderne, car la route n'a connu qu'une période de déclin, celle qui commence avec les premiers chemins de fer pour se terminer avec la venue de l'automobile : Chevilly est sur la route de Paris à Orléans .

Le souterrain de Trinay, toujours dans le Loiret (planche 4, fig.26) est assez complexe car il a subi, avec le temps, des transformations importantes; des doubleaux et croisées en arcs brisés sont venus renforcer son plafond; la cellule de l'Est fut utilisée longtemps comme laiterie; pareil emploi est assez fréquent, contentons-nous de citer, sans quitter le même département : la ferme de La Mouise, à Villamblain et celle de Chaneul de l'ancienne commune de Creuzy .

Un autre emploi doit être signalé; dans leur étude sur LES TROGLODYTES EN ANJOU A TRAVERS LES AGES, J. et C. FRAYSSE donnent le plan d'une annexe de l'Hospice de la Providence à Saumur en Maine-et-Loire (planche 4, fig.23). Après avoir indiqué qu'aucune salle n'a été remaniée, qu'elles sont aujourd'hui ouvertes à tous les vents, les portes extérieures enlevées, l'aménagement intérieur disparu, ils nous affirment que c'est dans une cave dencurante annexe, comportant une allée centrale avec de petites salles en forme d'alcove, pourvues de solides barreaux de bois qu'étaient parquées les folles et les épileptiques qu'on ne pouvait "sans danger laisser au milieu des autres individus". La profondeur des cellules était d'environ 2 mètres et leur largeur variait de 2 à 3 mètres environ.

C'est au port de Saint-Dyé, en Loir-et-Cher, que furent débarqués les matériaux destinés à la construction du château de Chambord. Saint Dyé, le saint, était évêque, il vécut en ermite et fut enterré là, sur les bords de la Loire, y laissant son nom.

En 1963, son tombeau fut remis en valeur, ce qui fut l'occasion d'étudier et de décrire son ermitage, dont le fond se trouve situé juste au dessus de l'abside de l'église. On visite un souterrain (planche 4, fig.24) qui consiste en cinq cellules jointes à un puits, précédé à l'heure actuelle d'une vaste cave. Les cellules furent vite l'objet d'attribution d'emploi : chapelle en b., atelier, etc...

L'examen intérieur permet de constater que la maçonnerie, bien qu'ancienne, est très postérieure au saint; les murs latéraux, pieds-droits et voûtes sont les renforcement en sous-oeuvre d'une cavité qui pouvait très bien être une carrière ancienne et qui a très bien pu servir d'ermitage à un saint personnage. Que le saint ait vécu là? oui; qu'il ait connu la construction actuelle? c'est une toute autre histoire.

Tout vivant, au moment de sa mort, sera l'objet de rites avant de jouir de la paix du tombeau. Faut-il faire un rapprochement entre nos souterrains et les rites dogons rapportés par Jean SERVIER dans "L'HOMME ET L'INVISIBLE" (Lafont 1964), p.85 : "Quatre hommes



Le chemin entre les mondes.

portant le brancard du mort sur leurs épaules, précèdent le cortège funèbre en courant, décrivant un itinéraire en forme de zig-zag, d'éclair et de serpent, symbole de la transformation de la matière".

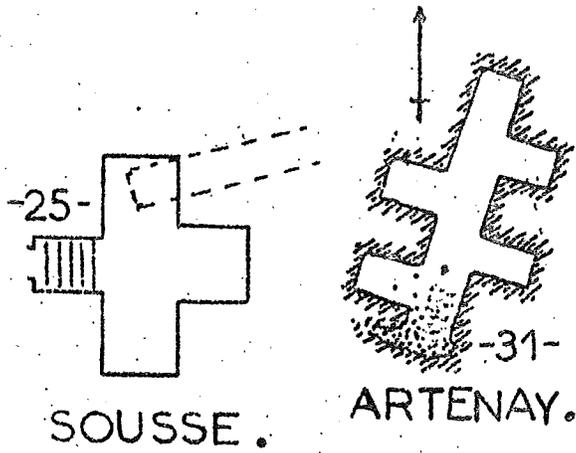
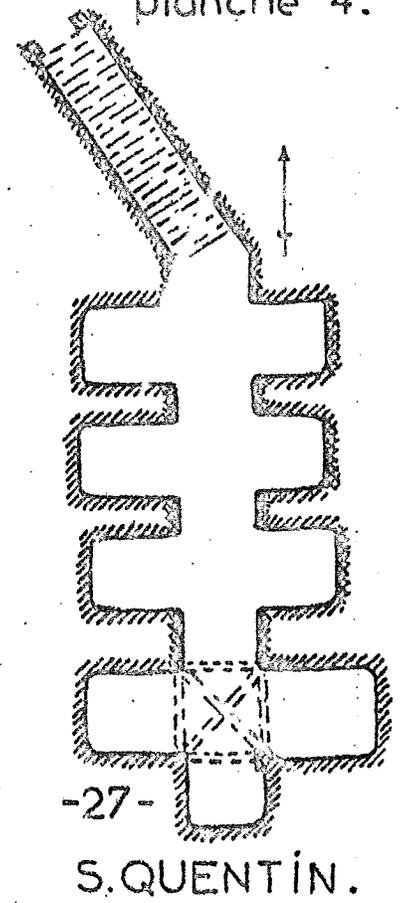
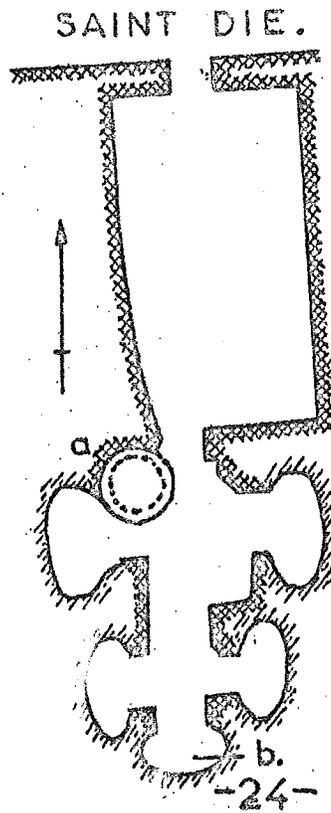
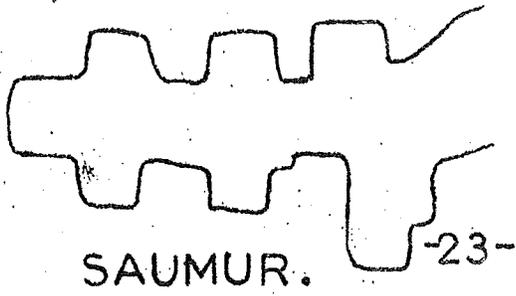
Tout naturellement il faut bien évoquer certaines catacombes : le grand hypogée de la catacombe du Bon Pasteur à Sousse (planche 4, fig.25) est un exemple, on le retrouverait à Gabès, toujours en Tunisie, et en bien d'autres lieux, en particulier au cimetière de Sainte Thècle, à Rome. N'est-ce pas une forme rationnelle pour cette sorte d'emploi. Le Bon Pasteur à Sousse, pourrait être du I^e siècle.

Le plan de ce qui reste du prieuré de Berneçay ou Bréneçay à Saint Quentin en Indre-et-Loire (planche 4, fig.27), nous est bien connu (BULLETIN DE LA SECTION FRANCAISE, N^o I, page 25). En élévation, la partie hors de la croisée finale est trop élevée, la clef des arcades ouvrant sur les cellules, (et non portées sur le plan) va jusqu'à 2,48 m et la hauteur sous voûte est de 3,20 m en moyenne. C'est pourquoi, plus qu'ailleurs, l'opinion s'est établie d'une chapelle creusée par les moines de Marmoutiers, chassés de leur monastère en 1536 par les anglais, réfugiés à Berneçay et désireux de pouvoir s'y livrer sans trouble à leurs exercices de prières. R. RANJARD la suppose du XIV^e siècle dans sa "TOURNAINE ARCHEOLOGIQUE", Tours 1958, pages 627-628, rapporte une autre opinion qui la voudrait funéraire et ajoute "il faut se souvenir que cette cave n'est pas la seule, même en Touraine, qui présente le plan d'une véritable chapelle et il est sage d'admettre qu'elle n'eut d'autre destination que la conservation du vin et des provisions du prieuré".

Par contre le souterrain de Sainte Suzanne (planche 4, fig.26) dans une vaste clairière de la commune des Beaux-de-Breteuil, dans l'Eure, est bien un lieu de culte.

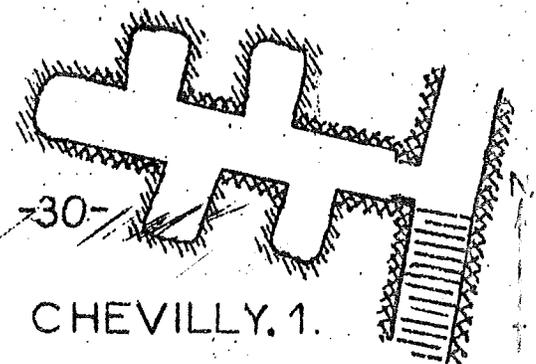
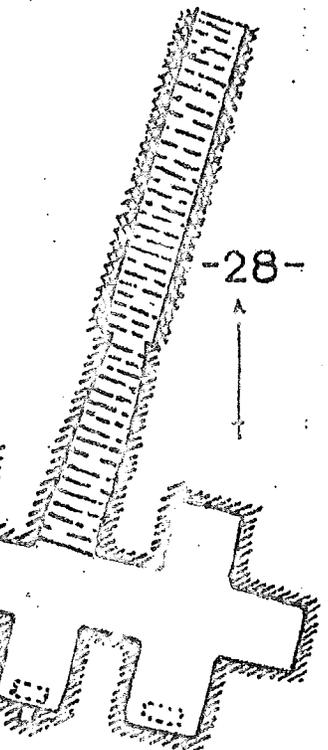
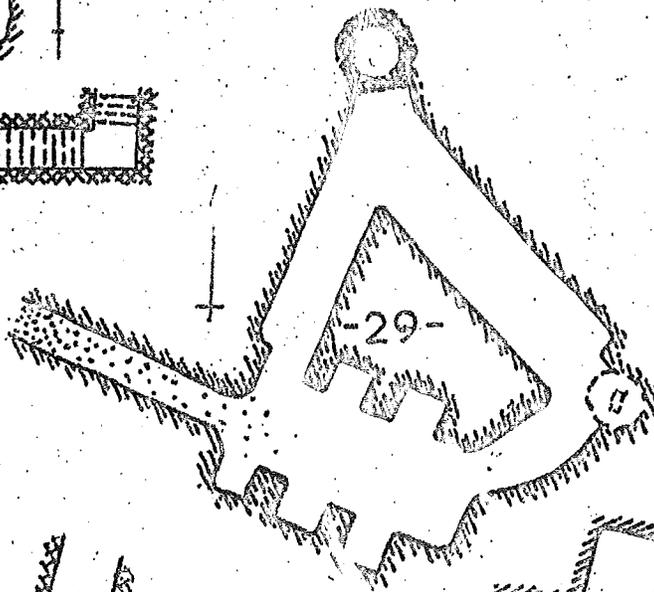
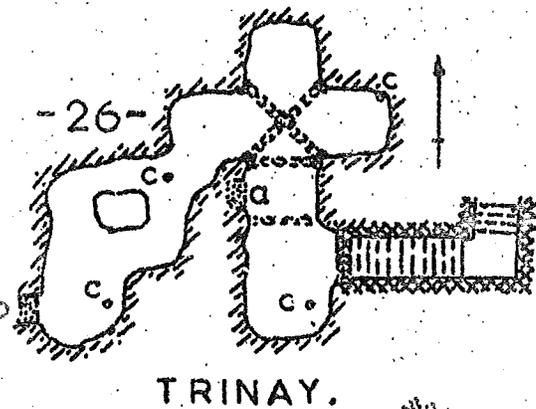
Tout à côté, une vaste chapelle est dédiée à Sainte Suzanne. Les malades y viennent et laissent, en témoignage : béquilles, cannes, ou autres produits de l'industrie orthopédique. Quarante marches, dont la première partie est couverte d'un long auvent, conduisent au souterrain. Les cellules septentrionales sont garnies de statues très Saint Sulpice, placées sur de petits autels de bois blanc peint. Au centre se trouve le Sacré-Coeur, vers l'Est la Vierge, à l'Ouest c'est Sainte Suzanne; face à la sainte et, au centre du passage, une margelle fait saillie de trente centimètres. C'est un bassin ovale de 0,73 m de profondeur, d'un diamètre intérieur de 0,64 sur 0,52 m et où l'eau arrive par une tuyauterie souterraine à la base de la vasque, côté statue; de nombreuses monnaies se voient au fond de l'eau.

La description du souterrain de Naours (Somme) nous fait savoir que, si le souterrain servait de refuge aux gens et aux bœufs, une chapelle à trois nefs existe où quatre cents personnes pourraient se tenir; qu'au fond de chacune d'elles une arcade

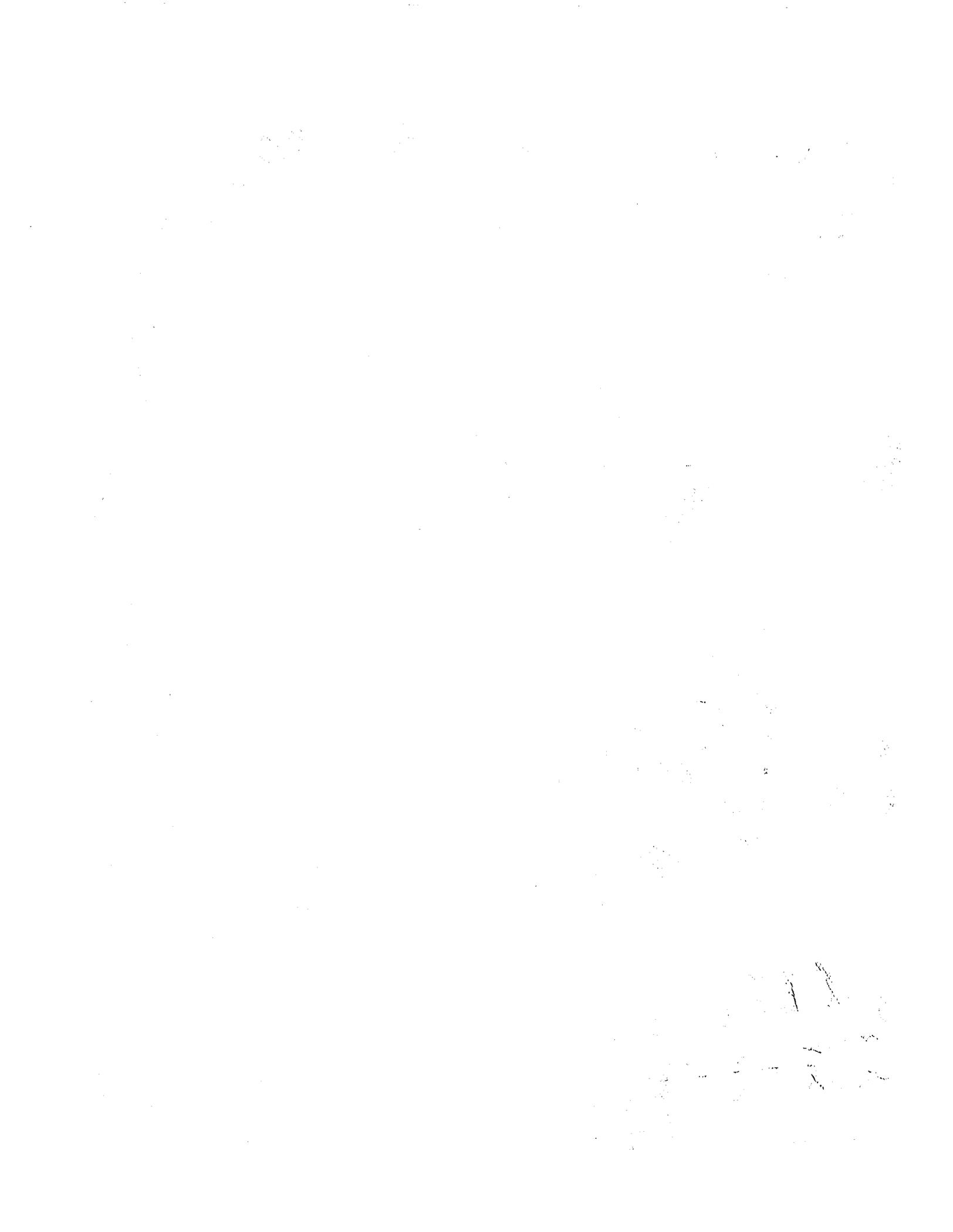


CHEVILLY. 2.

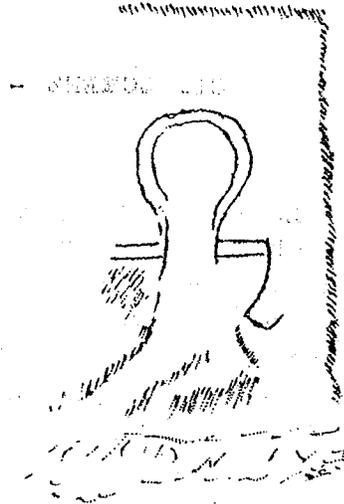
Ste. SUZANNE.



1/2 cm. par m.
2 4 6 8 m.
sauf pour 23 et 25



existe avec un autel surmonté d'un arcosolium tel ceux des catacombes de Rome, que l'arcosolium central serait encadré par le monogramme du Christ et la Vierge. Cette Vierge est assez curieuse et évoquerait plutôt quelque divinité antique transformée par syncrétisme en Vierge Marie. Quant à l'"arcosolium", ce n'est qu'une niche à statue, comme il fut de mode d'en établir au dessus des autels des églises de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'arcosolium est une arcature surmontant, dans les catacombes, la tombe d'un martyr; il lui faudrait de cinq à six pieds de longueur pour mériter cet appellatif.



"L'arcosolium" existant à Heudicourt (Somme) d'après le guide de la "FRANCE MYSTERIEUSE" de TCHOU, et affirmant, par suite de ce détail, que là se trouvait la chapelle de ce "village obscur", serait-il de même qualité ?

Gildas BERNARD dans "LA VIE EN CHAMPAGNE", 14^e année, n^o 151, 1966, décrivant le souterrain de Rigny-le-Ferron, fort semblable à celui de Courbehaye (planche 3, fig.15), écrit très prudemment : "Nous ne partageons pas toutefois l'opinion de l'auteur (DELAUNE GUYARD) sur son interprétation; ces souterrains pourraient être, selon lui, un refuge des premiers chrétiens lors des persécutions romaines. En fait, à l'époque des persécutions, il n'y avait pas de chrétiens dans les campagnes gauloises, tout au moins en Champagne".

Le profane voudrait de l'absolu, l'absolu n'existe guère, en question souterraine comme pour beaucoup d'autres choses; il ne faudrait jamais oublier que s'il y a des traditions d'emploi et des traditions de travail, l'exception doit toujours être envisagée, peut-être même recherchée.

C'est ainsi que pour les souterrains constitués de galeries droites flanquées de cellules latérales de dimension à peu près égales, on risque d'avoir habituellement affaire à des magasins à denrées solides ou liquides; il faut dire : habituellement, car la tradition de travail a pu conduire à utiliser les mêmes plans et les mêmes techniques de travail pour une réalisation destinée à des emplois différents, de même que des usages successifs divers ont pu entraîner une légitime diversité d'attribution.

Plus brièvement, ce genre de souterrain, du plus simple au plus compliqué, sera ordinairement une cave, à moins que l'on puisse posséder des preuves du contraire pour tel cas particulier.

C1. LORENZ - A PROPOS DES CATACOMBES DE ROME .

La vue des plans des catacombes romaines⁽¹⁾ suggère quelques ressemblances avec certains caractères des souterrains que nous étudions en France. Les mêmes comparaisons sont, par contre, plus difficiles à faire sur place, le visiteur étant troublé par les innombrables tombes ou loculi qui percent les parois des galeries.

Dans un livre récent, N.M. DENIS-BOULET⁽²⁾ a remarquablement décrit cette "Rome souterraine".

Les catacombes de Rome sont de plans variés, ou bien on observe des galeries au tracé confus faisant penser à d'anciennes carrières, ou bien, et c'est le cas le plus général, de longues galeries rectilignes se recoupent. Elles sont souvent bordées de chambres ou cubicules et l'agencement peut alors rappeler parfois certains souterrains du Sud-Ouest de la France. Cependant les chambres sont placées de chaque côté du couloir qui, ainsi, ne les traverse pas. L'orientation générale des galeries est cohérente; cette ordonnance doit refléter une division cadastrale régulière de la surface.

On accède par de longs escaliers à ces galeries d'où remontent des cheminées ou lucernaires destinées à la lumière et à l'aération.

Les chambres ou cubicules sont de plan carré, arrondi ou en abside, avec des arcatures surmontant les tombeaux (arcosoles). Elles peuvent être ornées de fresques ou de colonnes et de chapiteaux taillés dans la roche (un tuf tendre). Certaines présentent (cimetièrre Majeur) des (op.cit. p. 94) "chaires creusées dans le tuf (trop étroites en général pour qu'on s'y puisse asseoir), parfois deux par chambre, se faisant face, ou en diagonale, ou au centre d'un banc faisant le tour de la crypte... : ce sont les places d'honneur que les parents défunts étaient censés occuper au banquet funèbre, accompli par leurs descendants réunis sur un banc tout autour de leur caveau".

Ceci nous amène à parler des banquets funèbres ou refrigerium, mais dès maintenant il faut noter que, contrairement à certaines pratiques païennes de l'Orient, on n'a pas relevé de trous à libations sur la table du défunt (la mensa) ni "d'assiettes encastrées dans la pierre pour recevoir les mets".

Le banquet funèbre avait lieu généralement dans une chambre proche du tombeau d'un ancêtre ou plus tard d'un martyr, celui-ci étant un "ancêtre" de la famille chrétienne. Cette pratique d'origine païenne fut reprise par les chrétiens et persista après la fin de l'Empire. Les pèlerins l'adoptèrent et participaient à des banquets près des tombeaux des martyrs les plus célèbres. Il s'en suivit des débordements : l'on dansait et l'on saoulait des nuits entières. Ces réunions avaient lieu, soit dans les basiliques, soit dans des locaux aménagés à cet effet. C'est ainsi que dans les fouil-

les de la memoria des Apôtres, on a pu reconnaître au-dessus de la memoria du III^e siècle, un grand local aménagé pour les refrigeria et ayant conservé un escalier menant à une vasque où l'on puisait l'eau indispensable.

Les abus des banquets amenèrent des réactions, et c'est ainsi que Saint-AMBROISE interdit même de porter des mets sur les tombes. CONSTANTIN défendit ce rite au Concile de Nicée (325) en insistant sur l'aspect charitable de ces agapes, ou repas de charité, permettant de faire l'aumône aux pauvres.

Ces banquets se transmettront, après leur abandon à Rome, jusqu'au Moyen-Age dans les provinces où nous en retrouvons fréquemment des traces, en France.

Les catacombes de Rome seront fréquentées jusqu'à la chute de l'Empire. Seules quelques-unes continueront à voir affluer les pèlerins durant l'époque carolingienne et le Moyen-Age.

Mais quelle est l'origine de ces cimetières souterrains dont le nom dérive de la localité (ad Catacumbas), seule visitée par les pèlerins, sans discontinuité depuis les origines ? Il est certain que c'est le manque de place en surface qui amena les Romains, d'abord les païens puis les juifs et les chrétiens, à utiliser en premier d'anciennes carrières souterraines, puis à creuser le tuf tendre sous les cimetières. Les pauvres étaient alors entassés dans des loculi superposés tandis que les membres des familles riches reposaient dans des chambres. Cette utilisation du sous-sol dut être facilitée, de plus, par la tradition des tombes souterraines étrusques à chambre mais parfois aussi à couloirs avec loculi.

+
+ +

Quelles sont les comparaisons possibles avec certains de nos souterrains ?

Les plans, évidemment, peuvent suggérer des ressemblances, mais la convergence des formes peut être dictée par la taille. De même les cheminées, ou lucernaires, sont imposées par la construction et sa ventilation. Les offrandes : parfums versés dans les tombes par de petits conduits ou aliments déposés pour le banquet funèbre peuvent être comparés avec les dépôts intentionnels trouvés dans nos souterrains, notamment en Beauce.

Mais doit-on seulement comparer des objets réels ou plutôt les intentions et les schémas religieux et intellectuels ?

Au Moyen-Age, dans nos provinces, le mort était déposé en terre chrétienne pour satisfaire aux injonctions du pouvoir temporel et spirituel, mais rien n'empêchait de célébrer, avec son esprit, un banquet en un lieu différent, souvent souterrain⁽³⁾.

Que les catacombes aient servi de lieu de réunion ou de conventicules pour fuir la police romaine est un fait qui se reproduisit peut-être dans le sud de la France lors des hérésies. Mais les cavités ne furent pas creusées dans ce but mais seulement aménagées. Cependant, toujours à Rome, on a plusieurs exemples de lieux de cultes de Mythra exigeant le "mystère des lieux souterrains". De même, sous la Porte Majeure, au Ier siècle, fut creusée, par suite d'"une exigence propre au culte mystique", une basilique pythagoricienne.

+
+ +

Après ce rapide tour d'horizon, il apparaît que l'on ne doit peut-être pas chercher une comparaison rigoureuse entre nos cavités et celles de Rome.

Par contre il est certain que les cimetières souterrains romains, lieu de pèlerinage important, durent frapper l'esprit des pèlerins qui en conservèrent le souvenir à leur retour au pays. Il est alors probable que, se mélangeant au substrat hérité du paganisme, cet exemple romain put servir de schéma pour la construction de certains de nos ouvrages. Des techniques et des particularités durent se transmettre, en se déformant, par les tailleurs, sorte de corporation à l'exemple de celle des constructeurs d'églises, avec ses écoles différentes par provinces .

Notes :

- (1) - ANGELIS D'OSSAT G. de (1930-32) - La geologia e le catacombe romane. Rome.
- (- id - (1939) - La geologia delle catacombe romane Roma sotterranea cristiana. Pontif. Ist. Arch. crist. Vatican.
- (2) - DENIS-BOULET N.M. (1965) - Rome souterraine. Arthème Fayard, Paris.
- (3) - BROËNS M. (1963) - Les résurgences proto-historiques dans le culte des morts de l'Occident médiéval. Chthonia, n° I, p. 1-26 (voir p. 26).
- id - (1960) - Les résurgences pré-indoeuropéennes dans le culte des morts de l'Occident médiéval. Diogène. Gallimard. Paris.

INFORMATIONSV° SYMPOSIUM, LIMOGES 1969

Comme il a déjà été annoncé (Bull. n° 1, p. 29) le V° Symposium se tiendra à Limoges du 19 au 21 Juillet.

Le programme détaillé est adressé à toute personne le demandant à M. P. SAUMANDE qui s'est chargé de l'organisation avec l'équipe de recherche limousine.

Le Symposium s'annonce dès à présent comme devant réunir de nombreux participants. Les communications, notamment sur le thème des figurations et graffitis et sur les souterrains du Limousin seront d'un grand intérêt.

Pour toute correspondance concernant ce Symposium :

M. SAUMANDE
E.S.L.
33 rue des Tanneries
37 - Limoges

- Centre documentaire de la Symbolique (15 rue de Viarmes, 35 - Rennes)

Ce centre est à la disposition des membres du C.I.R.A.C. Certaines sections du Fichier du C.D.S., comme "caverne, grotte, monde souterrain, porte, portail, arche, rites de passage, obscurité, nuit..." sont de nature à intéresser les chercheurs. Ce fichier a été prévu pour tous ceux qui s'intéressent aux questions de symbolique, notamment dans les domaines de l'Archéologie, de l'Ethnographie, de l'Histoire des Religions...

- Actes du IV° Symposium de Cordes

L'impression de ces Actes sera terminée pour la réunion de Limoges. Ils formeront une plaquette d'environ 80 à 100 pages, illustrée d'une quarantaine de figures (plans de souterrains...) et de plusieurs planches photo. Le prix qui sera fixé à la fin de l'impression sera d'environ 10 F. On pourra se la procurer sur place à Limoges ou par correspondance .

